



## Dialogues / Dialoge

*Sous la direction de*  
Remi Hess, Augustin Mutuale  
& Gabriele Weigand

# Le moment interculturel dans la biographie

330 pages / 35 euros  
ISBN 978-2-336-00024-4

 Téraèdre



## Introduction

Juillet 2010 à Dormans, une charmante petite ville de Champagne

Nous visitons ensemble le Mémorial des batailles de la Marne, qui domine les lieux. C'est un imposant monument, massif et gigantesque, qui semble singulièrement disproportionné par rapport à la taille de la petite ville tranquille qui l'entoure. C'est en tout cas notre première impression.

Nous – c'est-à-dire un groupe de chercheurs français et allemands issus de différentes disciplines dans le domaine des sciences humaines et sociales – nous intéressons aux « traces de l'interculturel dans les biographies » et menons des entretiens avec des personnes dans le contexte franco-allemand. Le groupe de recherche a été constitué il y a environ deux ans, lors d'une première rencontre à Paris; depuis, nous travaillons ensemble régulièrement, et en particulier lors des deux à trois rencontres qui ont lieu de manière alternée en Allemagne et en France.

La visite du Mémorial, construit entre 1921 et 1931, fait en quelque sorte irruption dans notre réunion de travail de l'été 2010 au château de Dormans, situé au pied du Mémorial. Car nous sommes subitement et immédiatement confrontés aux siècles pesants de l'histoire franco-allemande. Face à nous se dresse, indubitable, on ne peut plus explicite et presque démesuré, le fait que les Allemands et les Français ne se sont pas toujours bien entendus, ne se sont pas toujours parlé, n'ont pas toujours travaillé, fêté et ri ensemble comme nous le faisons tout naturellement lors de nos rencontres. Ici, il y a à peine un siècle, en septembre 1914 et en juillet-août 1918, les deux batailles de la Marne faisaient rage, sanglantes et meurtrières, au cours desquelles des Allemands d'un côté, et des Français, Anglais, Italiens, Américains de l'autre se sont affrontés, en

ennemis irréconciliables. Ces batailles ont marqué des tournants décisifs de la première guerre mondiale. Le Mémorial, qui réunit des éléments architectoniques à la fois religieux et militaires, nous impressionne aussi lorsque nous en visitons l'intérieur : innombrables sont les noms des soldats tombés au champ de bataille, gravés dans la pierre. Ils sont souvent issus d'une seule et même famille. Un ossuaire, où reposent les dépouilles de plus de mille trois cents soldats de toutes les nations. Une tour, au sommet de laquelle chacun peut admirer le ravissant paysage champenois, la Marne verte qui scintille, les anciens champs de bataille. Le Mémorial commémore avant tout ces deux épisodes d'une grande brutalité remontant à la première guerre mondiale et s'adresse en même temps à tous les conflits qui ont lieu de par le monde au mépris du genre humain. Il n'incite pas uniquement au recueillement par rapport à un passé douloureux ; il appelle aussi à la réconciliation et à la tolérance. C'est en cela qu'il est également un monument pour la paix. À ce moment-là, nous prenons conscience que les monuments commémorant les morts, l'honneur, le souvenir sont une possibilité de transmettre ce message. Les rencontres directes entre les gens d'origines diverses, qui entrent en contact et commencent à se parler et à s'écouter, à se connaître et à se comprendre, en sont une autre, et dans la perspective d'une vie commune présente et future, elle nous semble avoir peut-être bien plus d'importance. En tant que groupe, nous participons de manière déterminante à une telle rencontre. En effet, nous menons nos recherches et travaillons tous à l'invitation de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ). L'OFAJ contribue de manière significative à cette forme du souvenir et à la réconciliation, à travers l'initiation, l'organisation et le financement de rencontres interculturelles.

Quels sont les effets de ces programmes ? Dans quelle mesure marquent-ils ceux qui y participent, dans quelle mesure influencent-ils les biographies et contribuent-ils ainsi au quotidien à la création d'une culture de la réconciliation ? Ces questions nous préoccupent depuis 2008 au sein d'un projet franco-allemand de recherche intitulé *Le moment interculturel dans la biographie*, dont nous présentons quelques résultats dans cet ouvrage. Il s'agit du deuxième volume de la collection « Dialogue-Dialogues », ouverte en 2013 par l'OFAJ chez Téraèdre.

### **L'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) et le groupe de recherche *Moment interculturel dans la biographie***

L'OFAJ est une des plus grandes organisations internationales dans le domaine des échanges de jeunes. Depuis sa création, en 1963, par le président de la République française Charles de Gaulle et le chancelier de l'Allemagne fédérale Konrad Adenauer, elle finance tous les ans près de 9 000 programmes d'échanges et de rencontres bi- et trinationaux.

Ceci a permis à près de huit millions de jeunes de vivre des expériences interculturelles dans leur pays et à l'étranger.

L'objectif de ces rencontres est d'amener les membres de différentes cultures à se rencontrer et à vivre ensemble pendant une durée limitée. Les rencontres ont lieu dans différents domaines et divers contextes. Il existe, par exemple, des rencontres d'échanges dans le cadre scolaire d'enseignement général ou professionnel, au sein des Universités et d'écoles supérieures spécialisées, dans le cadre du travail d'animation avec les jeunes en dehors de l'école, dans le domaine de la formation des apprentis, au niveau des organisations professionnelles, des syndicats et des entreprises, entre des associations sportives, des institutions culturelles, des associations et des organismes de jeunesse ainsi que des rencontres dans le secteur des accords jumelage entre des villes et des communes.<sup>1</sup>

Mais notre groupe de « recherche sur les biographies » a fait l'hypothèse que l'évaluation du travail de rencontre ne peut se réduire à des chiffres. Comment ces rencontres franco-allemandes sont-elles vécues par les personnes ? Est-il possible de restituer le vécu et les effets de ces rencontres ? Nous voudrions ici donner un aperçu à la fois approfondi et vivant sur les rencontres interculturelles, leurs éléments déclencheurs, leurs motifs, et notamment sur les conséquences qui en découlent pour les parcours de vie individuels – pour suivre et analyser les processus et les parcours individuels d'éducation tout au long de la vie, pour saisir les effets des échanges linguistiques et culturels franco-allemands.

Notre groupe est constitué de professeurs d'université, principalement issus des sciences de l'éducation de l'Université Goethe de Francfort, de l'École supérieure de pédagogie de Karlsruhe et de l'Université Paris 8, ainsi que d'étudiants et de doctorants issus de ces universités et d'autres. À la fois à la base et au centre de notre travail : des entretiens biographiques narratifs (*biographisch-narrative Interviews*) ainsi que des histoires de vie (*Lebensgeschichten*) de personnes qui ont participé à des programmes de l'OFAJ ou y ont contribué, ainsi que de personnes appartenant à un contexte franco-allemand plus large. Parmi ces dernières, on trouve entre autres Konrad Adenauer, le petit-fils du célèbre chancelier allemand. La députée européenne et maire de Cologne, Angela Spizig et André Toulouse, maire de Roissy, ont soutenu notre projet et nous ont accordé des entretiens. Alfred Grosser et Stéphane Hessel nous ont également volontiers raconté leur histoire. Sans oublier bien entendu les nombreuses personnes interrogées, mais restées « anonymes » (narrateurs), qui furent prêtes à parler dans notre micro. Nous les remercions chaleureusement.

---

1 Des informations détaillées quant à l'histoire et à l'actualité de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse, y compris de nombreux chiffres clés figurent sur le site de l'organisation : [www.ofaj.org.]

## Contexte de recherche et objectifs du projet

Les travaux théoriques consacrés à ce thème accordent une grande valeur aux rencontres internationales de jeunes et d'écoliers au regard de l'apprentissage interculturel et du développement de compétences d'action interculturelles (Brougère *et al.*, 2006). Ils s'accordent en majorité pour estimer qu'elles aident à « surmonter les défis liés à des situations de croisements culturels, à réagir aux tensions liées à l'acculturation, qu'elles permettent l'apprentissage interculturel et le développement d'une attitude appropriée sur le plan culturel » (Thomas, 2006 : 13 ; Thimmel, 2009). Des études empiriques sont disponibles concernant différents formats de programmes d'échanges scolaires internationaux (Bayerischer Jugendring, 2004 ; Gisevius, 2005 ; Thomas, 2007 ; Bachner & Zeuschel, 2009 ; Thomas & Perl, 2010) et les échanges internationaux de jeunes dans la société de migration (Thimmel, Chehata & Riß, 2011 ; Hörl, 2012).

Toutefois, aucune étude empirique systématique n'a été conduite jusqu'ici sur les effets biographiques des programmes d'échange et de rencontres franco-allemands. C'est cette lacune qui a constitué le point de départ de notre projet, et nous avons voulu jeter un coup d'œil derrière les chiffres : quelles sont les traces à court et à long termes laissées par les moments interculturels dans la vie des personnes concernées, comment contribuent-ils à leur éducation interculturelle et avec quels effets sur leur entourage social ? Les objectifs du projet de recherche renvoient à la question de savoir comment les rencontres interculturelles influencent les histoires de vie des participants, quels facteurs marquants sont déjà contenus dans les traditions familiales ou dans d'autres contextes historiques, comment elles influencent les processus de décision et les parcours de formation dans les biographies éducatives individuelles, quels effets elles ont sur les représentations sociales et les attitudes des personnes interrogées, sur leur environnement et sur la génération suivante. Ce faisant, on voit émerger des expériences interculturelles qui dépassent les histoires de vie individuelles et concernent celles de personnes de la génération des parents ou des grands-parents, chez lesquels les souvenirs d'expériences directement liées à la guerre et à l'après-guerre et leurs effets biographiques sont toujours vivaces. Notre cadre d'analyse est donc défini de manière assez vaste. Contrairement aux analyses menées au niveau macro de la politique « avec un grand P » ou au niveau méso des institutions et des organisations, ce projet de recherche se consacre au niveau micro de l'individu et tente de répondre à la question de savoir comment les relations et les rencontres exercent une influence sur la vie commune sur le plan privé et local, et, à petite échelle, sur les sociétés.

Nous partons toutefois du principe que ces rencontres individuelles et ces expériences collectives ont le potentiel non seulement de changer

l'individu et son environnement, mais aussi de faire évoluer les institutions et les organisations, et finalement, la politique avec un grand « P » également. L'idée d'une Europe unifiée n'existe pas seulement dans les têtes : il convient aussi de conquérir les cœurs pour que les paroles soient suivies d'actes.

### **La théorie des moments comme cadre d'analyse**

Il n'était pas question, pour nous, de faire porter la recherche sur la biographie complète d'une personne; il s'agissait bien plus, pour la personne qui raconte, de considérer sa vie sous certains angles, de choisir certains aspects et de les raconter en conséquence. Si elle place son récit dans la perspective de l'amitié ou de l'amour, elle produira un récit tout à fait différent de ce qu'elle aurait raconté en choisissant plutôt les aspects concernant l'apprentissage, le travail ou la santé.

Dans notre projet de recherche, nous étudions les récits par rapport à l'émergence du moment interculturel qu'ils contiennent. Nous nous appuyons pour cela sur une figure de pensée développée par le philosophe et sociologue français Henri Lefebvre (1901-1991), appelée théorie des moments. La notion de moment signifie en effet bien plus que la perception d'un instant ou qu'une ligne de vision. Un moment peut, dans une certaine mesure, donner forme à une vie. La distinction opérée par la langue allemande entre *der Moment* et *das Moment* revêt ici une certaine importance : *der Moment* est un laps de temps; *das Moment* décrit une perspective déterminante sur une chose. En français, le moment couvre ces deux notions. Un moment – au sens où l'entend Lefebvre – ne sépare pas ces deux facettes, ni sur le plan linguistique, ni sur le plan du contenu. Lefebvre a d'abord annoncé ce concept dans *La Somme et le Reste* (1959), comme une théorie qu'il avait souhaité développer depuis longtemps, et a continué à le cerner plus précisément dans d'autres œuvres, sans lui avoir toutefois donné sa forme définitive. Il sait quelle fonction la théorie des moments doit remplir et il énumère des moments tels que le moment de la philosophie, de l'amour, du jeu et de l'art (Lefebvre, 2009 : 227). Mais la théorie des moments n'a pas été systématisée. Même dans la *Critique de la vie quotidienne II*, il s'agit plus d'associations que d'une théorie au sens strict du terme.

Disciple de Lefebvre, Remi Hess a repris cette théorie des moments et l'a placée dans un cadre de théorie et de pratique de l'éducation, en particulier dans son livre *La pratique du journal* (Hess, 1998a). La même année, il publiait *Pédagogues sans frontière* (Hess, 1998b), dans lequel il perlaborait son moment interculturel, comme une tentative de construire des intérités (espace d'intimités à plusieurs). Hess a ainsi tenu un journal du moment interculturel qui se distinguait d'autres journaux tenus sur d'autres moments de sa propre vie : le moment pédagogique, de l'écriture,

du voyage, de la danse, etc. Les moments ne sont pas de vagues bouées jetées sur l'océan du quotidien, mais bien plus des éléments structurés de la conscience, de la perception, de la réalité et du temps. Ils sont à ce titre des éléments de la construction de la personne (Hess, 1998a; Weigand, 2004). En outre, Hess plaide pour une pratique de l'écriture diaristique comme forme de conscientisation de soi et comme chemin de connaissance. Le journal devient alors un moyen de conscientiser ses moments.

Notre groupe de recherche a travaillé régulièrement à la théorie des moments au cours du projet et a fini par la trouver fructueuse et stable, tant pour la perspective de la narration du point de vue du narrateur, que du point de vue de la recherche par rapport à l'analyse et à l'interprétation des entretiens. Nous partons, ce faisant, du principe que la vie de chaque personne est constituée de moments spécifiques, et que ces moments ont un effet structurant sur les biographies respectives. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de donner à notre livre le titre *Le moment interculturel dans la biographie*; il réunit, en effet, une série d'articles consacrés à la théorie des moments et au moment interculturel. Une version allemande, assez différente du livre français, est intitulée *Les moments interculturels dans les biographies*.

### **Évolution de l'angle de vue du projet et démarche méthodologique**

Quelle fut notre démarche méthodologique au sein du projet? Partant de l'hypothèse que le vécu et l'expérience interculturels peuvent avoir lieu à plusieurs endroits d'une biographie (par exemple chez le grand-père, qui a pris part à la première guerre mondiale) et aussi que les expériences interculturelles vécues dans les familles dépassent la biographie individuelle et l'influencent, nous n'avons pas focalisé les entretiens et les histoires de vie sur l'« interculturel » ou les « aspects linguistiques », mais opté pour un angle d'approche plus large. Le moment est constitué d'une certaine épaisseur d'historicité, d'une dimension anthropologique et d'une dialectique entre les différents niveaux du vécu : affectif, idéologique ou organisationnel, qui se combinent dans une perlaboration de l'expérience tout au long de la vie.

Pour effectuer notre démarche biographique, nous avons choisi à titre d'exemples des personnes d'âges différents et issues de milieux sociaux, privés et professionnels variés, venues d'Allemagne, de France et d'autres pays. Nous les avons invitées à se raconter, dans le but de trouver des traces de la construction de leur moment interculturel et de son effet à court et à long terme dans leurs biographies. Contrairement à la recherche quantitative, la recherche qualitative ne prétend pas être représentative. Il s'agit bien plus d'appréhender le champ d'analyse sous le plus de facettes possibles. « Dans le choix des sujets étudiés, c'est leur pertinence pour

le thème qui est déterminante, et non leur caractère représentatif. Il ne s'agit pas de réduire la complexité en la décomposant en variables, mais de densifier la complexité à travers la prise en compte du contexte. » (Flick, 2009 : 124). Une étape qui requiert généralement un intense travail dans les projets de recherche qualitative est l'accès aux interlocuteurs potentiels. Dans notre cas, l'OFAJ nous a aidés en nous donnant une liste de personnes ayant participé à des rencontres interculturelles en tant que participants ou organisateurs, ou liées d'une manière ou d'une autre à cette organisation. De plus, nous avons puisé dans nos propres contacts pour interroger des personnes quant à leurs expériences franco-allemandes.

En particulier, les interlocuteurs plus âgés peuvent, à travers leur propre histoire, livrer un témoignage sur la manière dont leur génération a contribué au processus de rapprochement, de réconciliation et de coopération entre la France et l'Allemagne. Des personnes plus jeunes ont décrit leur accès à l'histoire à travers leurs expériences biographiques et leur histoire familiale. L'histoire peut ainsi être thématisée et appréhendée comme un continuum vécu, comme une rencontre interculturelle vécue, comme une expérience commune du franco-allemand et ainsi comme une partie d'un tout, à savoir, d'un moment de la compréhension entre les peuples.

Le choix des interlocuteurs a eu lieu non seulement en fonction de leur participation aux programmes de l'OFAJ, mais plus généralement, à leur participation à des rencontres franco-allemandes ou à d'autres rencontres interculturelles. Afin d'obtenir un contraste maximal entre ces cas, nous avons interrogé des personnes d'âges différents, des deux sexes, de différentes nationalités, et entretenant différentes relations avec l'OFAJ ou d'autres programmes interculturels/internationaux. L'idée qui sous-tend cette démarche est de permettre au champ d'être aussi large et riche en variantes que possible. La question décisive en la matière est la suivante : « Comment s'assurer que figurent dans l'étude les cas pertinents pour la question de recherche ? » (Kelle & Kluge, 1999 : 39). Nous nous sommes orientés, lors du choix de nos narrateurs, d'abord en fonction de critères évidents tels que l'âge, le sexe ou la nationalité, sans savoir s'il s'agira de critères pertinents pour l'analyse des entretiens ou si d'autres aspects joueront un rôle plus décisif.

Entre le lancement du projet en 2008 et décembre 2012, cinquante-quatre entretiens ont été menés en tout, dont quarante-huit ont été transcrits à ce jour. Rachel Holbach a entretenu la base de données qui a permis une vue d'ensemble du travail, comme elle le raconte dans le chapitre « De l'interview au portrait ». Les personnes interrogées sont âgées de vingt à quatre-vingt-seize ans, avec une majorité de femmes (trente-six entretiens, contre dix-huit entretiens avec des hommes) et de personnes de nationalité allemande : vingt-neuf entretiens, contre neuf entretiens avec des personnes de nationalité française, quatre personnes étant bi-nationales,



ainsi que douze personnes dont la nationalité n'est pas précisée. La palette des activités professionnelles couvre un large spectre : étudiants, enseignants, interprètes, chercheurs, diplomates, hommes et femmes politiques, retraités. L'OFAJ, tout comme les autres institutions de formation, est souvent utilisé par certains milieux, moins par d'autres, voire pas du tout, et ceci bien que les offres et programmes de rencontre s'adressent explicitement à tous, quel que soit le niveau d'éducation ou de formation (Franczak & Friebertshäuser, 2010) : « La participation à la formation continue dépend fortement de l'arrière-plan éducatif des personnes en question. » (Bilger & von Rosenblatt, 2011 : 29)

Si nous considérons la relation qu'entretiennent les personnes interrogées avec l'OFAJ, nous obtenons l'image suivante : nous avons pris en compte avant tout des participants (24) et des animateurs de rencontres (23). Nous avons en outre interrogé des participants à des séminaires dits « expérimentaux »<sup>2</sup>, des stagiaires, des formateurs, des interprètes, des chercheurs, des employés de l'OFAJ ainsi que des « pères fondateurs », c'est-à-dire des personnes qui se sont préoccupées très tôt de favoriser l'entente franco-allemande, qui se sont impliquées à plusieurs niveaux et qui peuvent être considérées comme les précurseurs de l'OFAJ. Il est intéressant de voir que certains des narrateurs ont poursuivi une véritable « carrière » à l'OFAJ. Ils ont vécu les programmes de l'OFAJ auxquels ils ont pris part en tant que participants comme un tel enrichissement qu'ils ont soit poursuivi une formation d'animateur pour pouvoir encadrer eux-mêmes des programmes d'échanges franco-allemands, ou bien trouvé d'autres moyens de travailler avec l'OFAJ (par exemple en tant qu'interprète ou à l'intérieur de l'organisation). On remarque aussi que les rencontres franco-allemandes, qui ont lieu souvent dès l'enfance et l'adolescence, sont une sorte d'« impulsion de départ » vis-à-vis d'autres rencontres interculturelles et internationales, qui constituent une sorte de « fil d'Ariane » tout au long de la biographie (Egloff, 2012).

Qu'avons-nous fait des entretiens par la suite ? Pour faciliter le travail du groupe de recherche, des portraits d'entretiens ont tout d'abord été dressés, qui contenaient des informations au sujet des narrateurs ainsi que les thèmes abordés lors de chaque entretien et les particularités de ce dernier ou de la situation dans laquelle il s'était déroulé. Les chercheurs pouvaient de la sorte se faire une première idée des entretiens et choisir ensuite les entretiens en fonction de leurs questionnements et de leurs intérêts. Les portraits ont été dressés à l'aide de la méthode d'analyse qualitative de contenu (Mayring, 2010) et du logiciel MaxQDA (Kuckartz, 2009), qui se prêtent tous deux au traitement de gros volumes de données et à la

---

2 Les séminaires expérimentaux étaient une forme spéciale de programmes ouverts, réalisés par l'OFAJ entre 1980 et 1996 au Château de Ligoure dans le Sud-Ouest de la France et qui ont été animés par les participants eux-mêmes.

préparation d'analyses subséquentes (voir les articles de Stock, Egloff & Frieberthäuser, ainsi que Holbach & Burk dans le présent ouvrage).

La durée prévue des entretiens était d'environ deux à quatre heures par entretien. Dans le projet, ils ont été désignés par les entretiens courts (*kurze Interviews*). D'autres, plus longs, ont également été menés, dont des entretiens avec des personnes issues du contexte franco-allemand en général. Ces entretiens portant sur les histoires de vie ont duré jusqu'à vingt heures (réparties sur plusieurs jours) et ont été appelés entretiens longs (*lange Interviews*) (Delory-Momberger & Hess, 2001 ; Weigand, 2007 ; Toulouse, 2010 ; Wulf & Weigand, 2011 ; Schmid 2012).

Notre intention initiale était de veiller à maintenir un mélange franco-allemand et par exemple de faire procéder aux entretiens de participants allemands par des interviewers français ou inversement, ou bien de mener les entretiens en tandems des deux nationalités. Ceci n'a pu être réalisé qu'en partie, pour des raisons d'organisation (difficulté à trouver des dates communes, durée des voyages, barrière linguistique, coûts, etc.). Néanmoins, des collaborations fructueuses et diverses ont vu le jour, au plan de la collecte des entretiens, mais plus encore pour ce qui est de l'analyse des données et de la rédaction commune des articles (Mutuale & Aichele, 2008 ; Starringer & Mutuale, 2011 ; Herzhoff & Hess, ainsi que Mutuale & Egloff dans le présent ouvrage).

Une autre intention de départ concernait la réalisation d'entretiens de groupe (*Gruppeninterviews*), qui devaient être réalisés avec les parents et les enfants qui avaient participé aux programmes expérimentaux de Ligoure (en France, dans le Limousin), c'est-à-dire vingt à vingt-cinq ans après les rencontres interculturelles – ont dû être reportés à un projet futur du fait du manque de moyens humains. Il en est de même pour la collecte de biographies sur plusieurs générations (grands-parents-fils ou fille-petit-fils ou petite-fille).

De manière générale, la méthode biographique (entretiens narratifs, histoires de vie) nous semble un outil adéquat pour explorer et comprendre l'interculturel en tant que phénomène anthropologique, historique, sociétal, social et biographique. Notre projet était conçu comme un projet de formation à la recherche. Il a donc réuni des chercheurs expérimentés ainsi que de jeunes chercheurs, des étudiants et des personnes intéressées des deux pays. De cette manière, différentes générations ont été impliquées dans le travail de recherche et d'évaluation à l'OFAJ. Au-delà du présent ouvrage, des mémoires de recherche et de diplôme ont été rédigés dans le cadre du projet également. Différentes conceptions de la recherche et de la pratique de méthodes de recherche qualitatives étaient présentes au sein de notre groupe de recherche, qu'il convenait de mettre non seulement sur le compte des différentes nationalités, mais qui peuvent être expliquées aussi par d'autres lignes de partage à l'intérieur du groupe de recherche.

Après d'intenses discussions, nous sommes parvenus à la conclusion que si nous poursuivions un même objectif de recherche, à savoir la question des traces de l'interculturel dans les biographies, nous adopterions différentes démarches méthodiques et méthodologiques et choisirions différents accès. C'est donc aussi dans cette dimension que s'exprime l'interculturel dans le présent ouvrage.

### **Le projet de recherche comme rencontre interculturelle vécue**

Une particularité de tous les projets de recherche de l'OFAJ, et, par conséquent, de notre projet, est que ces projets sont toujours aussi en eux-mêmes des rencontres interculturelles et qu'ainsi, ce qui est étudié est également vécu. En effet, le travail commun offre de nombreuses occasions de réflexion et d'apprentissage au sujet des biographies; il est possible de reconstruire des moments individuels et collectifs significatifs de nos rencontres.

Ceci est possible grâce aux conditions-cadres fournies par l'OFAJ. Ainsi, le groupe de recherche se réunit deux à trois fois par an pendant plusieurs jours, de manière alternée en Allemagne et en France, et souvent à des endroits particuliers, comme le Château de Ligoure déjà mentionné, où ont eu lieu aussi les « séminaires expérimentaux » des années 1980 et 1990. Ce château, situé dans le Limousin, a été construit au XIX<sup>e</sup> siècle par le sociologue français Frédéric Le Play (Hess, Weigand, Herzhoff & Rabineau, 2012). Il est géré actuellement par une association à but non lucratif. Entouré de plusieurs kilomètres carrés de bois et de prairies, il dispose d'environ quarante chambres, ce qui en fait l'endroit idéal pour des rencontres interculturelles autogérées. Irène, une des narratrices, est enthousiaste : « Le lieu... le lieu... c'était magique. Le fait de faire la cuisine ensemble, l'organisation... Et puis, c'était la structuration des journées qui étaient passionnantes, parce qu'on avait des activités. » Les participants peuvent s'y épanouir, y exprimer leurs facettes et particularités individuelles. Leur relation au temps et à l'espace, à la langue et au corps, à la nourriture et à la culture, aux loisirs et au travail. La richesse de la différence devient l'objet de la recherche interculturelle. Une monographie de ces rencontres est décrite dans l'histoire de vie d'une des chercheuses de ce programme (Weigand, 2007 : 59-69).

On voit ici qu'une signification particulière est conférée aussi au moment du voyage, car pour rencontrer les autres et travailler ensemble, il faut quitter son quotidien et sa routine.

Les rencontres permettent une recherche et un travail intensif ensemble, à l'abri des obligations professionnelles et privées, sur lesquelles, justement, il faut « économiser » pour ménager l'espace nécessaire à la rencontre. Les rencontres du groupe de recherche ont donc lieu la plupart du temps

dans un espace-temps exempt d'une logique d'efficacité immédiate et de la quête de résultats et d'effets directs, ce qui contraste fortement avec le monde de la recherche tel qu'il domine actuellement dans la recherche universitaire officielle.

Il laisse la place à des réflexions peu conventionnelles, de même qu'à la confrontation avec la compréhension et la non-compréhension, à la discussion de l'implicite et des conflits, à la question de la compréhension linguistique, et aux expériences biographiques individuelles franco-allemandes ou internationales. Le fait de parler tantôt en allemand, tantôt en français, l'alternance dans la prévalence de telle ou telle langue, les niveaux variables de connaissance de l'autre langue – tout cela semble jouer un rôle constitutif pour la compréhension interculturelle. Au fond, nous vivons ce qui vaut pour tout type de communication : on part d'une non-compréhension de départ et tente de se mettre à la place de l'autre, d'échanger, de se rapprocher, dans le but de se comprendre. Le fait d'être ensemble et de communiquer augmente l'attention que l'on se porte mutuellement, la perception, la sensibilité à l'autre. Nous sommes autorisés à poser des questions supplémentaires (« Qu'est-ce que tu entends par là ? ») pour mieux comprendre. Il est intéressant de voir que le fait de poser des questions supplémentaires est autorisé dans le contexte interculturel, mais qu'il n'est pas habituel dans le contexte universitaire, où il est même presque devenu un tabou. Notre groupe de recherche est ainsi constitué de bien plus de membres avec une histoire et une biographie franco-allemande que cela n'est le cas d'habitude.

Nos rencontres font aussi office de miroir ardent : elles sont des exemples d'autres situations de communication dans lesquelles les différences entre les personnes deviennent visibles et où celles-ci s'efforcent de se comprendre mutuellement. Nos rencontres sont donc des lieux de sensibilité et de sensibilisation interculturelle pouvant être considérés comme typiques par rapport à d'autres rencontres. Chaque membre a des idées, qu'il introduit dans le groupe et qui contribuent à la formation de l'identité de celui-ci.

Mais il s'agit aussi toujours de supporter les différences ou ce que l'on ne comprend pas. Même si une seule des personnes concernées ne maîtrise pas les deux langues, la « traduction » est nécessaire, non comme une simple intermédiation de mots, mais comme la transposition d'horizons de notions et de significations. Elle provoque un ralentissement de la dynamique, mais peut conduire aussi à un enrichissement et un approfondissement (Ladmiral & Lipianski, 2000).

La communication à long terme au sein d'un groupe de chercheurs issus de différentes disciplines et de différents contextes nationaux permet d'approcher de manière inédite et inhabituelle des questions et les problèmes actuels. Les chercheurs présents le sont moins en tant qu'experts

dans leur discipline qu'en tant que penseurs critiques et « ami(e)s critiques » (Hess, 2012f; Schmid, 2012) qui abordent le thème de recherche à partir de leur propre perspective. Ce sont visiblement ces espaces d'autonomie qui suscitent la joie du travail intellectuel commun, encouragent la rencontre et produisent plus que d'arides résultats scientifiques.

## **La structure de l'ouvrage**

Les résultats de notre recherche paraissent simultanément dans une édition allemande et une édition française qui diffèrent sensiblement. Le livre allemand, coordonné par Birte Egloff, Barbara Frieberthäuser et Gabriele Weigand, comporte deux chapitres qui ne sont pas présents dans la version française. L'un avait déjà été publié en français, mais pas en allemand; l'autre comportait de nombreux tableaux complexes, difficiles à publier dans le cadre de la collection française. Par contre, l'étude du chapitre 15 ne figure pas dans la version allemande.

Nous présentons notre travail de recherche commun en trois parties.

Dans la première partie (« Fondements théoriques et de méthodes »), nous souhaitons familiariser les lecteurs avec nos interrogations au regard de la théorie et des méthodes au sujet desquelles le groupe de recherche s'est mis d'accord.

**Gabriele Weigand, Remi Hess et Marco Dobel** se sont intéressés à la théorie des moments. Quelles sont les caractéristiques structurelles des moments et comment se distinguent-ils par exemple de la situation ou de l'instant? À quoi peuvent ressembler concrètement les moments dans la vie d'une personne? Dans quelle mesure peut-on, en lien avec notre question de recherche, parler de moments interculturels et comment la théorie des moments peut-elle porter ses fruits dans notre projet de recherche et notre questionnement? Leurs explications tentent de répondre à ces questions, mais reflètent également le résultat de discussions intenses et renouvelées lors de chaque rencontre, lors desquelles nous avons, au sein du groupe de recherche, unis nos efforts pour comprendre et pénétrer la théorie des moments.

C'est sous le titre « Une anthropologie historique et philosophique de la personne » qu'**Augustin Mutuale** fait le lien avec cette présentation, en approfondissant, à l'aide d'exemples, la manière dont les moments naissent, ce à quoi ils ressemblent et ce qui les caractérise, avant de décrire quelle influence cette manière de faire a pu avoir concrètement sur la réalisation des entretiens. Ces deux textes sont donc consacrés de manière détaillée aux fondements théoriques et à l'arrière-plan philosophique de notre question de recherche.

Outre la théorie des moments, d'autres approches théoriques ont joué un rôle important dans notre projet. Il nous a ainsi semblé nécessaire

d'expliciter le terme de culture sur lequel nous souhaitons baser notre travail et les analyses. Ce terme a fait, lui aussi, l'objet de discussions répétées lors de nos réunions. **Simone Schmitt** synthétise cette discussion dans notre ouvrage et met en miroir deux conceptions et approches de la culture, la conception essentialiste et la conception évolutive. Après avoir détaillé chacune d'elles, elle explique pourquoi nous avons privilégié la notion évolutive de culture dans notre projet.

Afin de placer notre étude dans un contexte de recherche plus large, **Anna Royon-Weigelt** récapitule l'état actuel de la recherche sur les biographies en Allemagne et en France. Quels sont les concepts et les notions identifiables de part et d'autre, en quoi peuvent-ils être différenciés? Quels rapports la recherche sur les biographies entretient-elle avec la recherche interculturelle et quelle signification prennent les espaces linguistiques communs dans ce domaine?

**Elina Stock, Birte Egloff et Barbara Friedbertshäuser** jettent ensuite un regard méthodique et méthodologique sur le projet en évoquant les différentes approches méthodiques utilisées dans ce travail. Elles ne prétendent pas avoir appréhendé l'aspect de cette recherche commune dans sa globalité ou dans tous ses détails. Il s'agit plutôt pour elles, par rapport aux propos de Pierre Bourdieu quant à la réflexivité et à la position dans le champ scientifique, d'avoir profondément conscience de leur propre point de vue (et de ses limites). L'article offre néanmoins un aperçu des différents modes de recherche biographique. Il met en même temps en évidence le fait qu'à côté des différences nationales (chercheurs socialisés en France et en Allemagne), l'hétérogénéité au sein du projet relève aussi d'autres aspects.

Dans la deuxième partie du livre (« Études de cas empiriques »), ce sont avant tout les données collectées qui sont au centre de l'attention. À partir de différents questionnements, les auteurs partent à la recherche de traces interculturelles dans les entretiens.

**Katrin Brunner** place deux femmes au centre de son analyse, une Allemande et une Française, qui accordent toutes les deux une signification importante à l'autre pays dans leur vie. L'auteur décrit le cheminement qui a conduit à cette situation et en quoi consiste exactement cette signification. Sa thèse, selon laquelle les expériences internationales déclenchent des tournants biographiques et peuvent être le point d'attache d'autres rencontres interculturelles, est illustrée de manière très parlante par le matériel empirique qu'elle a analysé.

L'entrelacement de moments interculturels et d'autres moments est mis en lumière par **Barbara Friebertshäuser et Gabriele Weigand** autour du moment de l'amour en tant que moment central dans la vie des individus. À la suite d'un premier examen de nos entretiens, le thème de l'amour est

apparu comme central et fréquent, qu'il s'agisse de l'amour porté à l'autre pays ou de celui que l'on éprouve pour une autre personne. Les auteurs abordent ce phénomène dans une perspective interdisciplinaire, enrichie de passages évocateurs de quelques entretiens. Elles donnent ce faisant un aperçu intéressant de ce moment existentiel.

Quelles sont les théories du quotidien de personnes qui font des expériences interculturelles? Sur quelles les représentations de la culture, de l'« Autre » leur vécu repose-t-il? Dans quelle mesure s'agit-il de schémas rigides, dans quelle mesure les expériences ont-elles donné lieu à des modifications visibles? **Rachel Holbach et Bianca Burk** se sont intéressées à ces questions en se livrant à une reconstruction des représentations sociales et des points de vue subjectifs de nos interlocuteurs. Les résultats permettent d'obtenir un aperçu des « effets » des rencontres et offrent des points de départ pour leur accompagnement pédagogique.

**Elina Stock** s'intéresse à la question de savoir quels concepts biographiques et professionnels existent chez les animateurs dans le cadre du travail international avec les jeunes en ce qui concerne leur rapport à l'hétérogénéité. En prenant en compte les approches conscientes de la diversité dans le travail avec les jeunes, elle met en évidence le fait qu'il est important, du point de vue de la profession, de réfléchir à d'autres lignes de partage que les seules différences culturelles nationales dans les rencontres, et lier cette réflexion à l'action pédagogique.

**Valentin Schaepelynck** analyse dans son article l'histoire de vie du pédagogue autrichien et directeur d'école Günter Schmid. En référence aux réflexions d'Édouard Glissant et de Gilles Deleuze sur le rhizome, il parvient à montrer comment le cheminement de formation se constitue progressivement et de manière rhizomatique, et comment il émerge de contextes hétérogènes. Il est particulièrement intéressant également de voir comment le moment interculturel – dans ce cas précis, il s'agit avant tout du dialogue avec des experts pédagogiques de France et d'Allemagne – influence la pensée et l'action pédagogiques de Schmid au cours de son processus de formation. Dans une perspective d'avenir, on voit comment, au-delà des sciences de l'éducation comparée, qui se concentrent avant tout sur les structures et les formes de scolarité, le dialogue entre praticiens et chercheurs des deux pays peut avoir des retombées concrètes sur la conception de nos écoles. Il s'avère que la confrontation à des concepts et des expériences pédagogiques marqués par un contexte culturel et étatique différent conduit non seulement à une meilleure compréhension de la manière de fonctionner des écoles de l'autre pays, mais qu'elle représente aussi un enrichissement pour le travail scolaire et même au-delà, pour le rapprochement européen.

Dans sa contribution, **Raphaela Starringer** met face à face la « génération des petit-enfants », pour qui l'échange interculturel, en particulier

entre la France et l'Allemagne, est devenu quelque chose qui va de soi, et des membres de la génération des « pères fondateurs », qui ont eu, dans leur rôle de pionniers, à surmonter bien des obstacles et des ressentiments. Elle est parvenue, avec Augustin Mutuale, à interviewer pour notre projet Stéphane Hessel et Alfred Grosser, deux experts connus et reconnus des relations franco-allemandes, et à les mettre en relation contrastée avec les histoires de vie de deux jeunes femmes liées de différentes manières à l'OFAJ. Le lecteur se voit ainsi offrir quelques aperçus intéressants dans les biographies sur fond de contextes historiques et sociaux très divers.

Dans la troisième partie de notre livre (« Réflexions »), nous nous intéressons enfin dans une approche réflexive au « plan secret » qui a pris effet tant au sein du groupe de recherche que lors des interactions entre narrateurs et narrataires. Nous considérons le fait de le dévoiler comme une condition quasiment indispensable de la compréhension de notre travail et de notre démarche.

**Anna Royon-Weigelt** s'interroge ainsi sur sa propre implication lors de la collecte des données, notamment lorsqu'elle conduit des entretiens avec des personnes dont l'expérience est semblable à la sienne. Quelles sont les hypothèses implicites en présence, quelles sont les résonances dans lesquelles elle entre et quelle en est la signification pour la réalisation et l'interprétation d'entretiens? Dans quelle mesure l'interprète est-il tenu de rendre ces aspects visibles et de devenir ainsi aussi lui-même objet de l'analyse?

**Augustin Mutuale et Birte Egloff** posent ensuite un regard sur la situation d'entretien en tant qu'interaction. Leurs propos révèlent que l'entretien a une valeur en soi pour le narrateur, en ce que le fait de prendre la parole sur sa propre vie constitue un moment formateur pour la personnalité et qu'il conduit à une connaissance de soi à laquelle il n'avait pas accès auparavant. L'entretien narratif peut ainsi être un moment de la formation. À l'aide d'extraits d'entretiens, les auteurs montrent comment il est possible, au cours d'un entretien biographique, pour les narrataires et narrateurs, de parvenir progressivement à une vision interne des choses à travers le récit.

**Odile Hess et Martin Herzhoff** montrent dans leur texte la manière dont un tandem franco-allemand chargé de mener des entretiens a effectué ce travail commun et quels processus (de formation) ceci a déclenché chez les membres du tandem eux-mêmes et chez les personnes interrogées. L'expérience qu'ils ont accumulée au cours de plusieurs entretiens menés ensemble et qu'ils ont documentée dans leurs journaux de recherche montrent les chances et les obstacles liés à ce type de démarche.

**Camille Rabineau**, éditrice de livres participant de la construction du moment interculturel franco-allemand, après avoir pris connaissance des résultats exposés de notre recherche, propose de reprendre certaines



méthodes, techniques d'écritures biographiques peu exploitées ici (comme les mémoires, journaux, correspondances) pour prolonger le chantier entrepris, dans une perspective de perlaboration de l'expérience interculturelle.

Notre livre s'achève sur une méditation sur ce qu'il nous resterait à faire pour poursuivre notre recherche

De manière générale, notre livre peut être vu comme multicolore et varié, ce qui permettra au lecteur d'entrer dans la lecture à tel ou tel endroit de l'ouvrage, en fonction de son intérêt personnel. Car en dépit de notre recherche commune des traces interculturelles et de la question de savoir dans quelle mesure les rencontres interculturelles sont « effectives » et « durables », les réponses apportées sont très différentes, et ont donné lieu à des articles individuels, fort intéressants et très lisibles, dont nous espérons qu'ils inviteront à la discussion.

Nous souhaitons remercier ici l'Office franco-allemand pour la Jeunesse pour avoir rendu possible la réalisation de ce projet de recherche et des expériences qui y sont liées, en particulier Elisabeth Berger, du bureau Formation interculturelle ainsi que Anya Reichmann, du secteur Recherche et évaluation, qui ont suivi notre travail avec intérêt et nous ont toujours apporté leur soutien sur tous les plans. Nous remercions aussi Ursula Stummeyer et Guilhem Zumbaum-Tomasi, qui nous ont accompagnés au début du projet ou pendant une partie de celui-ci.

Le présent ouvrage est aussi une contribution au 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse, qui est fêté cette année de manière marquante et multicolore.

Nous souhaitons remercier ici encore expressément :

- les auteurs des différents articles ; toutes les personnes impliquées dans le projet, qui ont, avec leur engagement et leur créativité, contribué à enrichir le groupe de recherche ;
- nos deux traductrices : Katja Roloff, qui a traduit les textes français en allemand et Anna Royon-Weigelt, qui a traduit les textes allemands en français. Sans ce travail de traduction important, fatigant et en partie ardu, notre livre n'aurait pu voir le jour en la forme. Nous nous réjouissons à la perspective de leur article de réflexion à ce sujet, qui paraîtra sur le site internet de l'OFAJ ;
- et naturellement et avant tout, tous les narrateurs, sans les récits desquels nous n'aurions pas pu suivre l'interculturel à la trace.